



Le Journal du Campus

Directeur de Publication : Rév. Pr. Samuel FROUISOU

Léon XVI, Quatre jours pour rassembler une nation



- *Portrait d'un Pape atypique*
- *Ce que le Camerounais pense de la visite*
- *Les insolites*
- *Cette voiture qui voyage par avion*

Pp 5-8



Par le Recteur de l'Université Protestante d'Afrique Centrale,
Rév. Pr. Samuel FROUISOU

Pope Leo XIV's Visit: A Divine Call for Peace, Unity and Hope in Cameroon

The visit of Pope Leo XIV to Cameroon, from 14 to 18 April, 2026, will certainly go down as one of the most symbolic spiritual and moral events in the country's recent history. Beyond the grandeur and enthusiasm that accompanied the visit, the Pope left behind a powerful message of peace, unity and hope, particularly for a nation still searching for lasting reconciliation in some of its troubled Regions. Perhaps, the most emotional moment of the visit, was the Pope's journey to the restive North West Region. For close to a decade, the Region has endured pain, fear and uncertainty caused by violence and divisions. By choosing to personally visit the area, Pope Leo XIV sent a strong signal to the people that they have not been forgotten by the universal Church. His presence, among suffering communities, was more than a religious gesture; it was a courageous appeal for dialogue, forgiveness and the rebuilding of trust. In a world increasingly divided by conflict, the Pope reminded Cameroonians that peace is not imposed by force but built patiently through justice, compassion and mutual understanding. The visit also projected a strong image of the oneness of the Church and the importance of Christian unity. A particularly symbolic moment occurred at the Catholic University of Central Africa (UCAC) where the Rector of the Protestant University of Central Africa, (UPAC), Rev. Prof. Samuel Frouisou, was present to welcome the Holy Father. That single gesture spoke volumes. It demonstrated that despite denominational differences, the Christian community in Cameroon can stand together around common va-

lues such as peace, education and national cohesion. At a time when divisions often dominate public discourse, such ecumenical fraternity offers a lesson the entire nation can emulate.

Equally remarkable was the special attention Pope Leo XIV gave to young people and higher education. His interaction with students and academics at the Catholic University of Central Africa underscored the vital role universities must play in shaping the future of Cameroon and Africa. The Pope challenged the youth to become ambassadors of peace, integrity and responsible leadership. In a country where young people constitute the majority of the population, investing in education is investing in national stability and development.

Indeed, the Papal visit was not merely ceremonial; it was deeply inspirational. It rekindled hope in communities wounded by conflict, strengthened ecumenical ties between churches and reaffirmed the strategic importance of youth formation and university education. As Cameroonians reflect on this historic visit, the enduring message of the Holy Father may best be captured in the biblical words of Christ in John 14:27; "Peace I leave with you; my peace I give to you."

Cameroon now faces the challenge of transforming the Pope's message into concrete action; by choosing unity over division, dialogue over violence and hope over despair. If the seeds planted during this historic visit are nurtured with sincerity and commitment, they may well contribute to a more peaceful, united and hopeful nation.

Le Journal du Campus

Directeur de publication
Rev. Pr. Samuel FROUISOU

Rédactrice en chef
Rendodjo Em. A. MOUNDONA

Collaboration
Raïssa NKOMO MOTTO

Rédaction centrale
Service Communication UPAC
Mme Marie Noëlle EKEMEYONG
Rendodjo Em. A. MOUNDONA
Elisabeth-Dariel NKONGE METUGE

Infographie
Valentin ESSIMI TSANGA

Marketing et Distribution
Mme Marie Noëlle EKEMEYONG

Imprimerie
Le Localier Sarl

SOMMAIRE

02 **EDITORIAL**

03 **ACTUALITÉS CAMPUS**
- L'intelligence artificielle est-elle facteur facilitateur ou inhibiteur de l'intelligence humaine ?

04 **LIVRE**
- Lecture critique de l'ouvrage Écothéologie et crise environnementale en Afrique

05 **DOSSIER**
- La visite du pape Léon XIV comme miroir des espoirs du Cameroun

09 **SOCIÉTÉ ET CULTURE**
- Une communauté discrète qui refuse de disparaître

10 **SANTÉ**
- Systemic Medical Visit at PUCA: Healthy Bodies for Healthy Minds

11 **SOCIÉTÉ**
- La Papamobile : le véhicule qui prend l'avion



L'intelligence artificielle est-elle facteur facilitateur ou inhibiteur de l'intelligence humaine ?

Au fil des ans, avec l'avènement des nouvelles technologies, les habitudes d'apprentissage changent. L'apparition d'outils d'intelligence artificielle comme ChatGPT, Perplexity, Google Scholar, QuillBot, NotebookLM, SciSpace, Claude AI et même des outils PDF avancés, a fortement modifié le quotidien des étudiants. Entre gain de temps et risques de dépendance, l'IA est devenue le compagnon de travail de 80% des étudiants de l'université protestante d'Afrique Centrale. Cette révolution numérique pousse à s'interroger sur l'impact de l'intelligence artificielle sur les capacités cognitives des étudiants. Pour mesurer l'ampleur du phénomène, nous avons recueilli les témoignages d'étudiants et enseignants de l'université protestante d'Afrique Centrale.

Sur une trentaine d'étudiants de filières et niveaux différents interrogés, la majorité déclare avoir connu l'IA il y a environ 3 ans et depuis lors reconnaissent-ils, l'intelligence artificielle est devenue un instrument incontournable chaque fois qu'il leur est donné d'effectuer un devoir. Que ce soit un exposé de groupe, ou même un exercice de recherche d'ordre personnel. Pour certains étudiants comme Samantha Tarsis, étudiante de communication et marketing en Master 1, l'IA est une forme d'assistante personnelle 24h/24h, elle dit : « Depuis 3 ans que j'ai entendu parler de l'IA, elle m'aide beaucoup dans mes recherches, par exemple quand je suis bloquée, l'IA m'explique les étapes avec les exemples. Elle est devenue une assistante personnelle 24h/24 pour moi ».

Cependant, derrière cette utilisation devenue courante, l'on peut observer des dérives notamment, pour ce qui est de la dépendance des étudiants mais également un relâchement pour ce qui est d'une production intellectuelle personnelle. Parmi la masse d'étudiants interviewés, 90% disent de l'IA que c'est un outil facilitateur dont il n'est plus possible de s'en passer car il montre le canevas à suivre. C'est ce que affirme Mandem Benoît étudiant en licence 1, sciences économiques « L'IA a facilité le travail des étudiants, elle te montre un canevas que tu dois suivre, elle te propose ce que tu ne connais pas ».

L'IA pour d'autres encore comme Mvomo Samuel, étudiant de paix et développement en licence 3, est un avantage pour la nouvelle génération, il dit : « Nous avons des profs qui sont contre l'utilisation de l'IA et je pense que c'est une erreur, l'IA est un gros avantage pour notre génération, surtout nous africains car nous sommes en retard sur beaucoup de choses, et c'est chez nous qu'on veut discriminer l'utilisation de l'IA, pourtant dans les autres continents ils sont ouverts et tout le monde utilise parce que ça facilite le travail », c'est dans le même sillage que s'inscrit d'ailleurs Espoir Mutunda étudiante finissant en journalisme de paix, selon elle l'IA est un allier capital notamment pour les futurs journalistes comme elle : « c'est depuis août 2023 que j'utilise l'IA, et elle me permet de gagner en temps. En tant que journaliste, l'intelligence artificielle nous permet de transcrire automatiquement des interviews en texte et cela nous évite des heures de saisies, donc pour moi ça ne rend pas paresseux mais aide, parce que un travail que j'aurais fait en 3h par exemple, avec l'intelligence artificielle, je le fais en 30min, donc pour moi c'est un allier ».

Par ailleurs, plusieurs étudiants admettent être devenus paresseux depuis qu'ils utilisent l'IA car n'effectuent plus de recherche et ne lisent plus vraiment. Telle est le cas de Tina Amougou étudiante de paix et développement à l'upac qui nous dit : « l'IA rend paresseux, parce que honnêtement on étudie plus, on ne cherche plus à faire trop d'efforts, on ne cherche plus à se documenter, parce qu'on se dit il y a l'IA, tu envoies le sujet et ça gère et on oublie que parfois y a des réponses erronées ».

Pour des étudiants un peu plus âgés et ayant un parcours académique un peu plus fourni, les méthodes de recherche classique qui consiste à lire et se documenter restent la meilleure raison pour laquelle, ils ne s'intéressent pas trop à l'IA, nous confie Mr Bada Achille étudiant en communication et mar-



Séance de travaux pratiques sur les médias numériques

keting niveau Master 1 « honnêtement je ne m'intéresse pas trop à l'intelligence artificielle vu mes différentes promotions, études, diplômes, je vais plutôt dans la méthode classique de recherche et comme toute chose nouvelle, pour moi l'IA rend paresseux, si vous êtes au courant de l'actualité ailleurs, l'on a interdit l'utilisation de certains IA dans les écoles », d'autres encore comme Ndimba Élis étudiant en faculté de santé, l'on ne devait pas faire confiance à la machine car selon lui « J'utilise l'IA très rarement et la raison pour laquelle je l'utilise rarement est que au vu de ce qui est lu et entendu sur les réseaux sociaux, à la télé, on évoque que l'intelligence artificielle pourrait être un facteur de paresse et certains vont plus loin en sortant des données scientifiques qui rapportent que l'IA irait jusqu'à réduire les facultés intellectuelles et c'est assez effrayant quand on sait que on est dans le domaine de la science, un domaine où on doit être assez actif, et là avoir l'avis d'une machine qui peut se tromper sur des domaines comme le nôtre la santé, on ne peut pas faire confiance à la machine. C'est vrai dit-on il y a des machines qui aident dans la médecine et peut-être je vais passer pour vieux jeu mais je me dis c'est mieux que ce soit fait par un humain qui s'y connaît. Pour moi la partie où l'IA peut se tromper ça énerve ».

Ainsi, le véritable enjeu semble donc résider dans l'usage que les étudiants en font de l'IA. Entre outil pédagogique et solution de facilité, la frontière reste mince. Face à cette évolution, une question s'impose : les institutions académiques doivent-elles encadrer davantage l'utilisation de l'intelligence artificielle ou apprendre à l'intégrer comme un nouvel outil d'apprentissage ?

Une enquête menée au sein du corps enseignant de l'université protestante d'Afrique révèle que, les avis ici pour ce qui est de l'utilisation de l'IA en milieu académique reste encore mitigé. Si pour certains enseignants l'on ne saurait plus faire sans l'IA, d'autres enseignants par contre restent encore dubitatifs quant à l'effet de l'IA sur les capacités cognitives des étudiants sur le long terme. A la question de savoir si l'intelligence artificielle facilite ou inhibe les capacités intellectuelles des étudiants, le Dr Ernest Kiata, chef de département de génie électronique et

génie télécommunications à la faculté des technologies et communication nous répond : « mon avis concernant l'utilisation de l'IA, elle est double, premièrement, elle facilite l'apprentissage, l'acquisition des compétences, des savoir-faire des étudiants. Cependant d'un autre côté ces enfants font un mauvais usage de l'intelligence artificielle, je prends un exemple lors des rédactions des mémoires les enfants se donnent à 100% à l'IA, c'est à dire qu'ils donnent leur thématique et attendent que l'IA génère le plan, les chapitres, le contenu. Pourtant la bonne méthode doit être que l'enfant recherche les références avec l'intelligence artificielle et va chercher les documents et les lire parce que c'est en lisant qu'on acquiert les compétences et non en laissant l'IA faire le travail à notre place ».

Par ailleurs, pour la vice doyenne de la faculté de santé de l'upac, la Dr Sandrine Ndiapi, l'intelligence artificielle est un outil beaucoup plus avantageux pour les Seignor que pour les plus jeunes « L'IA sera très néfaste pour les jeunes, j'en ai fait l'expérience lorsque vous avez une certaine expérience, l'IA peut vous aider à bâtir sur votre expérience. J'enseigne depuis plus de 10ans et cette année j'ai voulu voir ce que l'IA me propose et elle m'a proposé certaines améliorations sur comment aborder certains sujets avec les étudiants. Mais aussi je pouvais constater les limites de l'IA par rapport à certaines autres choses du haut de mon expérience. Et du coup à cause de mon expérience je peux voir que X approche est meilleure que l'autre. Mais pour les jeunes sans expérience qui se focalisent sur les réponses de l'IA, vous voyez que ça peut les amener très loin. Et malheureusement les enfants aujourd'hui en sont là et j'ai peur pour eux, d'ailleurs je le leur dit pendant mes cours, l'IA c'est bien, ça peut faciliter le travail mais aussi les abrutir dans la mesure où on utilise plus son cerveau. En somme pour les étudiants à mon avis ils doivent s'abstenir, ils sont encore jeunes et doivent laisser travailler leur cerveau qui est encore en développement, il y a des connexions neuronales qui peuvent encore être faites surtout que l'IA bloque la créativité. Mais pour être réaliste, les étudiants ne peuvent plus s'en passer, alors on devrait juste les encadrer, certes, il y a jamais eu débat dessus, cependant maintenant que vous en parlez, je pense

que lors de notre prochaine assemblée, on pourra en discuter lors des divers ».

Mr Fabrice Pegoffa, enseignant d'informatique à la des technologies de l'information et communication s'aligne également derrière ses deux prédécesseurs susmentionnés et dit « pour moi l'IA est inhibiteur des facultés intellectuelles des étudiants car ces derniers ne veulent plus apprendre, ils essaient toujours d'utiliser l'IA pour leurs exercices et devoirs, au lieu de chercher à savoir pourquoi ils n'ont pas trouvés. Donc moi je vois l'IA comme un danger pour l'avenir des étudiants. C'est vrai que nous sommes la faculté des technologies donc forcément nous encourageons l'utilisation des nouvelles technologies cependant l'IA c'est comme l'arrache clous, si tu vois un menuisier, il te dira que c'est pour retirer les clous, mais n'empêche que quelqu'un d'autres peut l'utiliser pour démonter les portes, donc l'IA c'est un outil facilitateur mais tout dépend de l'usage fait par les étudiants ».

Contrairement à ses collègues encore dubitatif quant à l'impact de l'intelligence artificielle sur les capacités cognitives des étudiants, le professeur BEGUMENIE Bertrand, chargé du séminaire de rédaction des mémoires et thèse du département de la FSSRI reste catégorique sur le fait que l'IA est désormais incontournable dans le système éducatif tant pour les étudiants que pour les enseignants, il le dit d'ailleurs « L'IA est une évolution technologique qui va investir tous les milieux, y compris le milieu académique, l'IA ne rend pas plus paresseux qu'autre chose, l'IA est utilisée comme les autres accessoires cognitifs d'internet ! A chacun de savoir ce qu'il veut obtenir enseignants comme étudiants ».

Au terme de cette enquête menée auprès des étudiants et enseignants de l'Université Protestante d'Afrique Centrale, il ressort que l'intelligence artificielle occupe désormais une place centrale dans les pratiques académiques. Outil de gain de temps, d'assistance à la recherche et de facilitation du travail, l'IA apparaît pour une grande majorité d'étudiants comme un allié incontournable dans leur parcours universitaire. Toutefois, cette adoption massive soulève également de nombreuses inquiétudes liées à la dépendance, à la baisse de l'effort intellectuel personnel et au recul des habitudes de lecture et de recherche classique.

Les témoignages recueillis montrent ainsi que l'IA n'est ni entièrement bénéfique, ni totalement nuisible. Son impact sur les capacités cognitives dépend principalement de l'usage qui en est fait. Utilisée comme outil d'accompagnement, elle peut renforcer l'apprentissage et améliorer l'efficacité des étudiants. En revanche, lorsqu'elle remplace totalement la réflexion, l'analyse personnelle et la curiosité intellectuelle, elle risque d'appauvrir les facultés cognitives et la créativité.

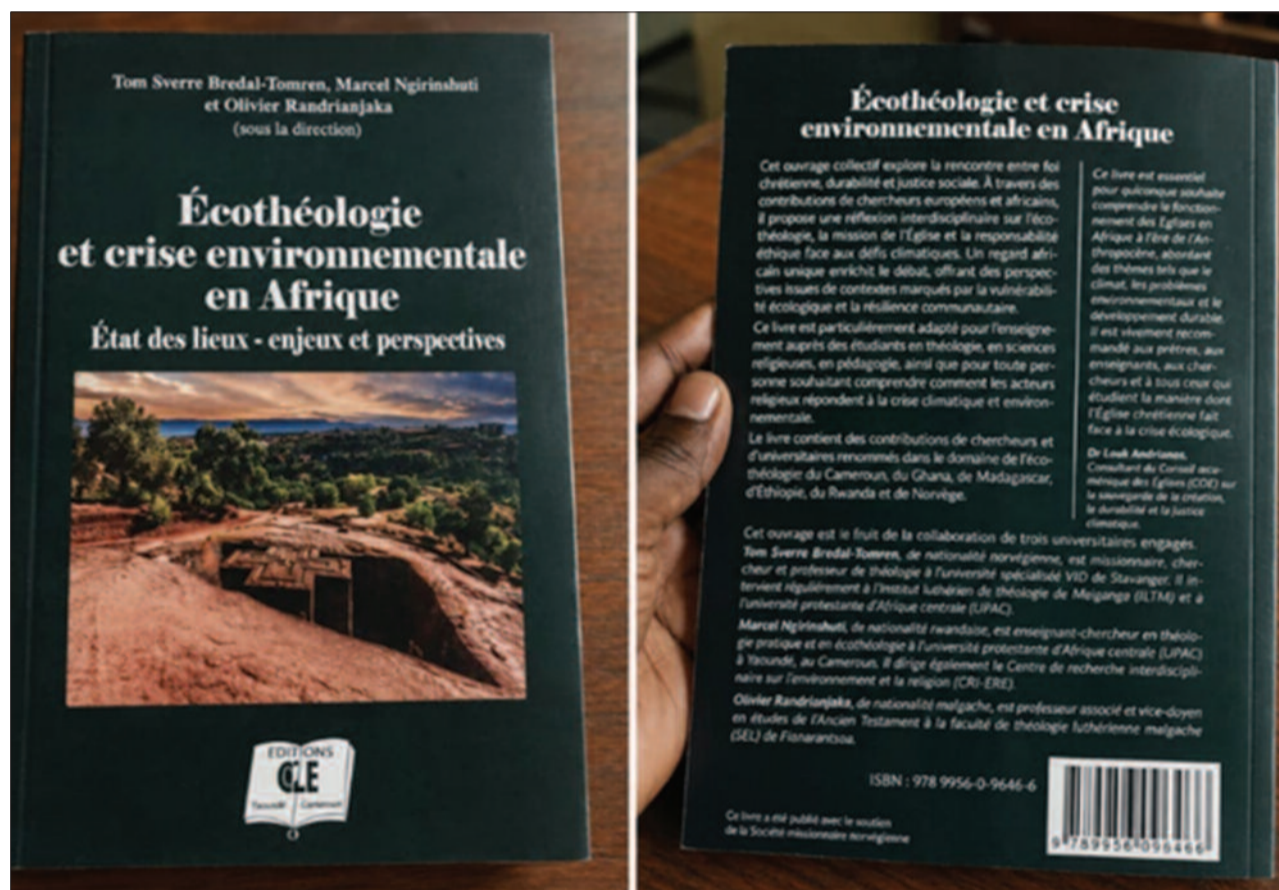
Face à cette réalité, l'enjeu pour les institutions universitaires n'est plus de savoir s'il faut accepter ou rejeter l'intelligence artificielle, mais plutôt comment l'encadrer intelligemment. Entre innovation technologique et préservation des capacités intellectuelles humaines, l'université est appelée à trouver un équilibre afin de former des étudiants capables d'utiliser l'IA comme un outil d'appui, sans pour autant renoncer à l'effort de réflexion qui reste au cœur de tout apprentissage.

Ayi Diallo, M1 en journalisme de paix

Quand la foi rencontre l'urgence écologique

Lecture critique de l'ouvrage *Écothéologie et crise environnementale en Afrique*

Face aux sécheresses, aux inondations, à la déforestation et aux multiples crises environnementales qui frappent le continent africain, une question devient de plus en plus incontournable : quel rôle les Églises peuvent-elles jouer dans la protection de l'environnement ? C'est à cette interrogation que tente de répondre l'ouvrage collectif *Écothéologie et crise environnementale en Afrique : État des lieux, enjeux et perspectives*, dirigé par Tom Sverre Bredal-Tomren, Marcel Ngirinshuti et Olivier Randrianjaka, publié aux Éditions CLE à Yaoundé. Dès les premières pages, le livre se distingue par son ambition : faire dialoguer théologie, écologie et réalités africaines dans une approche à la fois académique, spirituelle et sociale.



alimentaire et l'implications sociales et économiques de l'écologie. Cette orientation concrète rend le livre particulièrement utile pour les étudiants, enseignants, chercheurs et acteurs communautaires. On sent une volonté claire de transformer la réflexion en action.

Quelques limites à relever

Malgré sa richesse, l'ouvrage reste parfois exigeant pour les lecteurs peu familiers avec le langage théologique ou universitaire. Certains chapitres sont très académiques et demandent une lecture attentive. Une écriture parfois plus accessible aurait permis de toucher un public étudiant encore plus large. Comme dans beaucoup d'ouvrages collectifs, le style varie également d'un auteur à l'autre, ce qui crée parfois un rythme inégal dans la lecture.

Un ouvrage important pour notre époque

Malgré ces quelques réserves, *Écothéologie et crise environnementale en Afrique* apparaît comme une contribution précieuse dans le débat africain sur l'environnement. Le livre rappelle une idée essentielle : la crise écologique n'est pas seulement une affaire de scientifiques ou de gouvernements. Elle concerne aussi les valeurs, l'éducation, la spiritualité et les choix de société. Dans un contexte où les universités africaines cherchent à développer des réflexions interdisciplinaires sur les défis contemporains, cet ouvrage trouve pleinement sa place. Plus qu'un simple livre sur l'environnement, il invite à repenser la relation entre l'être humain, la foi et la création.

Rendodjo Em-A MOUNDONA

L'un des principaux mérites de cet ouvrage est son ancrage africain. Contrairement à de nombreux travaux sur l'écologie souvent centrés sur les expériences occidentales, ce livre part des réalités concrètes du continent : dégradation des sols, vulnérabilité climatique, insécurité alimentaire ou encore pression sur les ressources naturelles. Les auteurs rappellent que l'Afrique, bien qu'étant l'un des continents les moins responsables des émissions mondiales, demeure parmi les plus exposés aux conséquences du changement climatique. Le livre prend ainsi une dimension à la fois scientifique et humaine, en mettant l'accent sur les communautés africaines confrontées à ces bouleversements.

Quand l'écologie devient aussi une question spirituelle

L'originalité de l'ouvrage réside surtout dans sa perspective théologique. Ici, l'écologie n'est pas seulement présentée comme un enjeu politique ou environnemental, mais comme une responsabilité spirituelle. Les chapitres consacrés à la Bible, aux différentes traditions religieuses et aux déclarations environnementales des Églises montrent que la protection de la création peut devenir un véritable engagement de foi. Certains titres de chapitres interpellent immédiatement le lecteur, notamment : « Une église sans arbres est comme un prêtre sans barbe. » À travers cette formule symbolique, les auteurs montrent que la relation entre spiritualité et nature est profondément enracinée dans certaines traditions africaines.

Autre point fort : l'ouvrage ne se limite pas à des réflexions abstraites. La dernière partie présente plusieurs exemples pratiques : des écoles vertes ; des initiatives environnementales des Églises ; la sécurité

ÉCOTHÉOLOGIE ET CRISE ENVIRONNEMENTALE EN AFRIQUE
ÉTAT DES LIEUX - ENJEUX ET PERSPECTIVES

Sous la direction de **Tom Sverre Bredal-Tomren, Marcel Ngirinshuti et Olivier Randrianjaka**

“ Cet ouvrage collectif explore la rencontre entre foi chrétienne, durabilité et justice sociale. Un regard africain unique enrichit le débat et offre des perspectives issues de contextes marqués par la vulnérabilité écologique et la résilience communautaire. Une réflexion interdisciplinaire pour penser et agir pour notre maison commune. ”

PRIX 10 000 XAF

LIEU D'ACHAT ÉDITIONS CLÉ
Yaoundé - Cameroun

UN OUVRAGE INDISPENSABLE POUR :

- Étudiants en théologie, sciences sociales et environnementales
- Enseignants et chercheurs
- Responsables d'Églises et leaders religieux
- Acteurs du développement et de la protection de l'environnement
- Toute personne soucieuse de l'avenir de la création

Protéger la création, c'est servir la vie et préparer l'avenir.

Par Rendodjo Em-A MOUNDONA, Marie-Noëlle Lafortune EKEMEYONG, MORIKANG Irene Tche, Germaine Rabiatou, Armel OTTOU et Xaverie KOFANÉ

Crédit photos : Fabrice NGON

Quatre jours pour rassembler une nation

La visite du pape Léon XIV comme miroir des espoirs du Cameroun

Du 15 au 18 avril 2026, le pape Robert Francis Prevost a effectué une visite apostolique au Cameroun. Un déplacement qui, au-delà de sa portée religieuse, s'inscrit dans une lecture plus large des dynamiques sociales du pays. Dans un contexte marqué par des tensions persistantes, notamment dans les régions anglophones, mais aussi par des défis socio-économiques importants, cette visite apparaît comme un moment de forte intensité symbolique. Elle met en lumière les aspirations profondes d'une société en quête de paix, de cohésion sociale et de développement durable. Pour nous journalistes, dans cette circonstance, il ne s'agit pas seulement de relater les faits, mais d'interroger la portée réelle de cet événement sur le vivre-ensemble et le bien-être collectif.

Il faut dire que le choix des étapes du pape, notamment Yaoundé, Douala et Bamenda, traduit une volonté claire de s'inscrire au cœur des réalités camerounaises. Mais au-delà de cette dimension pastorale, cette visite a également permis de mettre en valeur la capacité du Cameroun à accueillir des événements d'envergure internationale. L'organisation logistique, la mobilisation des autorités administratives, sécuritaires et religieuses, ainsi que la coordination diplomatique autour de cette visite témoignent d'un savoir-faire institutionnel réel. Le Cameroun a ainsi projeté l'image d'un État capable de garantir la sécurité, de mobiliser ses ressources et de dialoguer efficacement avec les grandes institutions internationales, renforçant de facto sa crédibilité diplomatique sur la scène mondiale.

Bamenda : un symbole fort en faveur du dialogue et de la réconciliation

La halte à Bamenda, épicentre de la crise anglophone, revêt une dimension particulièrement forte. Elle dépasse le simple cadre pastoral pour s'imposer comme un geste d'interpellation morale en faveur du dialogue et de la réconciliation. En se rendant dans une zone marquée par la violence et les fractures identitaires, le pape inscrit son message dans une logique de proximité avec les populations affectées, tout en appelant implicitement les acteurs du conflit à privilégier la voie de la paix. Plus encore, cette étape a été marquée par un fait significatif : l'observation d'une trêve par les groupes séparatistes durant la période de la visite. L'absence de troubles dans une région habituellement instable a été perçue comme un signal fort, révélateur d'une capacité, même ponctuelle, à suspendre les hostilités. Cette accalmie, bien que temporaire, a nourri une lueur d'espoir quant à la possibilité d'un retour progressif à la paix dans les régions anglophones.

La paix comme fil conducteur du message pontifical

Le fil conducteur de cette visite demeure sans conteste la promotion de la paix. À travers ses discours, ses rencontres et ses gestes, le pape Léon XIV a insisté sur la nécessité de reconstruire le tissu social camerounais sur des bases de justice, de pardon et de responsabilité collective. Ce discours, loin d'être abstrait, trouve une résonance particulière dans un pays où les tensions communautaires et politiques fragilisent la cohésion nationale. En plaçant la dignité humaine au centre de son message, le souverain pontife rappelle que la paix ne saurait être réduite à l'absence de conflit, mais qu'elle implique également des conditions de vie justes et équitables pour tous.

Une démonstration d'unité nationale dans la diversité

Par ailleurs, cette visite a offert une illustration concrète de la capacité du Cameroun à se rassembler au-delà de ses diversités. Pays caractérisé par une pluralité ethnique, linguistique et religieuse, le



Autorités administratives et universitaires lors de la rencontre avec le Pape

Cameroun a, le temps de quelques jours, donné à voir une image d'unité. Les célébrations religieuses et les rassemblements populaires ont réuni des millions de personnes issues d'horizons variés, traduisant un désir partagé de communion et de stabilité. Ce type d'événement contribue également à renforcer un sentiment d'appartenance nationale, tout en consolidant l'image d'un pays capable d'accueillir dans la paix et la ferveur des personnalités de premier plan.

Un impact psychologique et symbolique sur le bien-être social

Sur le plan du bien-être social, l'impact de la visite du pape se situe également dans sa dimension psychologique et symbolique. Dans un contexte où les populations sont confrontées à des difficultés économiques et à des incertitudes multiples, la présence d'une figure spirituelle de cette envergure agit comme un facteur d'espérance. Elle offre un moment de répit, un temps de rassemblement et de réconfort moral. Les messages adressés aux jeunes, aux familles et aux personnes vulnérables participent à redonner du sens et à raviver une dynamique d'engagement social, essentielle pour la résilience des communautés.

En ce qui concerne le développement, la visite papale ne produit pas d'effets économiques immédiats, mais elle n'en demeure pas moins porteuse d'impacts indirects. Elle contribue à asseoir le rayonnement du Cameroun sur la scène internationale, tout en rappelant que le développement ne peut être dissocié des valeurs humaines fondamentales. À travers ses prises de parole, le pape a souligné l'importance de l'éthique, de la solidarité et de la responsabilité dans la construction d'un avenir durable. En ce sens, il invite à repenser le développement non seulement comme une croissance économique, mais

comme un processus intégrant la justice sociale et le respect de la dignité humaine.

Toutefois, il faut reconnaître les limites d'un tel événement. Notons que la portée de cette visite reste en grande partie symbolique et son impact dépendra de la capacité des acteurs nationaux à traduire ces messages en actions concrètes. Les défis structurels auxquels fait face le Cameroun, notamment en matière de gouvernance, d'inégalités sociales et de résolution des conflits, ne peuvent être résolus par une intervention ponctuelle, aussi marquante soit-elle. Le risque d'un effet éphémère demeure, si les appels à la paix et à la cohésion ne sont pas suivis d'engagements durables.

En définitive, la visite du pape Léon XIV au Cameroun apparaît comme un moment de forte portée symbolique, révélateur des tensions mais aussi des potentialités du pays. Elle agit comme un catalyseur moral, remettant au centre du débat des valeurs essentielles telles que la paix, la solidarité et le vivre-ensemble. Elle met également en lumière la capacité du Cameroun à se positionner comme un acteur diplomatique crédible et un pays apte à accueillir des événements d'envergure internationale. Enfin, à travers l'étape de Bamenda et la trêve observée, elle laisse entrevoir une possibilité, fragile mais réelle, d'évolution vers un apaisement durable dans les régions en crise. Si elle ne transforme pas immédiatement les réalités structurelles, elle contribue néanmoins à nourrir une conscience collective indispensable à toute dynamique de développement. En tant que journaliste, l'enjeu est désormais d'observer si cet élan se prolongera dans le temps ou s'il restera un simple moment d'unité passagère dans l'histoire contemporaine du Cameroun.

Marie-Noëlle Lafortune EKEMEYONG, MI-JP

Le Pape Léon XIV

Un américain à la tête de l'Église Catholique Romaine

Il est le tout premier pape originaire des États-Unis. Une accession au trône de Saint Pierre qui marque particulièrement les esprits, dans un contexte de tensions et de conflits violents dans le monde. Réservé, discret, Leon XIV semble s'inscrire en leader religieux bien déterminé à réimprimer dans les esprits des repères spirituels et humains que sont la foi, le pardon, la justice sociale et la réconciliation.



Le Pape à l'UCAC

Wuna no fit build peace with gun (vous ne pouvez bâtir la paix avec le fusil). Le message fort du Pape Leon XIV aux populations de la Région du Nord-Ouest, lors de sa visite apostolique au Cameroun est une invite à la paix et la non violence dans une zone en crise sécuritaire. Le cri de cœur de l'Évêque de Rome illustre l'attachement de l'Homme de Dieu à cette valeur fondamentale.

Promouvoir la paix. Encourager le dialogue et la justice sociale. Prôner l'inclusion et la bonne Gouvernance. Le ton de la tournée africaine du Pape Léon XIV renvoie visiblement à l'image que voudrait véhiculer le successeur de Saint Pierre, Chef de l'Etat du Vatican. Di-

rect dans ses propos, engagé dans sa vision. La vision de faire du monde un havre de sérénité et d'équité. Taire les guerres, panser les blessures, inciter au pardon et à la réconciliation. Un défi que le Pape s'emploie à relever depuis son accession à la tête de l'Église Catholique Romaine, il y'a un an, le 8 mai 2025.

DU PRÉLAT ROBERT FRANCIS PREVOST AU PAPE LÉON XIV, UN DEMI SIÈCLE AU SERVICE DE DIEU

Leon XIV est né il y'a sept décennies. Un certain 14 septembre 1955 à Chicago, État de l'Illinois aux États-Unis. Robert Francis PREVOST, l'américano-péruvien d'ascendance française, italienne et espagnole, devient prêtre

tré jésuite catholique après des études universitaires en mathématiques, puis en théologie. Polyglotte confirmé, avec l'italien, l'anglais, le français, l'espagnol, le latin et le portugais au compteur de ses compétences linguistiques, celui qui devient l'an dernier l'Évêque de Rome amorce sa carrière de religieux chez les Augustins en 1977. Il prononce ses vœux en 1978, et sa profession solennelle en 1981. Missionnaire puis Évêque au Pérou pendant vingt années, sa promotion à l'importante fonction de Préfet du Dicastère à Rome, pour la nomination des Évêques du monde entier, précède sa nomination comme Cardinal en Septembre 2023. C'est l'antichambre du sommet. Il devient Pape, successeur direct du Pape François, décédé, et le 267ème Pape dans l'histoire de l'Église du Vatican.

En choisissant de s'appeler Léon XIV, le Cardinal Robert Francis PREVOST définit déjà sa vision : l'autorité religieuse au service de l'unité et de la justice sociale. Le nom s'inscrit dans la filiation du Pape Léon XIII, qui dans les années 1800 avait fait des inégalités sociales un cheval de bataille clé durant son règne.

DILEXI TEI...JE T'AI AIMÉ!

C'est la toute première exhortation apostolique du Pape Léon XIV, publiée le 4 octobre 2025. Message d'Amour envers les pauvres. Complément en quelque sorte de la quatrième et ultime exhortation apostolique de son prédécesseur le Pape François sur le Sacré-Cœur : dilexit nos (Il nous a aimés), le 24 octobre 2024. En Afrique, comme partout dans le monde, le Souverain Pontife déclame son

message et dévoile sa vision. Il invite à la justice sociale, à l'éradication de la corruption, au respect des droits humains et des libertés fondamentales, au pardon, à la réconciliation. Pour sa première tournée africaine, Léon XIV a compati face aux difficultés des populations, les plus vulnérables particulièrement. Il s'est exprimé pour montrer la voie à suivre. Et il est parti laissant derrière lui l'image d'un Homme de Dieu engagé dans la cohésion inter-religieuse et l'harmonie au sein de l'humanité entière.

LA PAIX DANS LE MONDE, LE DÉFI À RELEVER

Léon XIV se veut un messager de paix, de pardon et d'ouverture. L'image de l'Évêque de Rome affichant son humilité devant les exigences de la religion musulmane, dans une Mosquée d'Alger, le symbole fort d'un appel à la tolérance, à l'acceptation de l'autre, au respect des différences, et à l'instauration d'un monde dépouillé de clivages.

Dans la Région du Nord-Ouest, épicentre de conflits violents depuis une décennie au Cameroun, l'image d'une petite fille qui se détache de la foule, et court se jeter dans les bras grand ouverts du Souverain Pontife a ému les cœurs et dévoilé la forte symbolique derrière une visite pastorale doublée de visite d'Etat : si le Cameroun, l'Afrique, le monde ont soif de spiritualité et de paix, le successeur de Saint Pierre dans l'Église catholique romaine est résolument un fervent mendiant de la paix.

Germaine Rabiatou M., M1 Journalisme de paix

The Outsider Pontiff: Unexpected, Unconventional, Unifying

Pope Leo XIV emerged onto the world stage at a moment of profound global uncertainty. Born in the United States, his election marked a historic turning point for the Catholic Church, making him the first American ever to ascend to the papacy; a symbolic break from centuries of European dominance in the Vatican. His rise reflected not only a changing Church, but also a changing world searching for moral balance amid division, war and geopolitical tension. The choice of the current Pontiff was certainly hard to make. The conclave that elevated Pope Leo XIV was unusually long and intense, revealing deep divisions within the College of Cardinals over the future direction of the Church. Many observers saw his

eventual emergence as a compromise forged through prayer, diplomacy and necessity. Unlike powerful Vatican insiders who had dominated Church politics for decades, Leo XIV was perceived as something of an outsider; a pastor shaped more by missionary realities and human suffering than by the intrigues of Roman bureaucracy. His election carried immense symbolic weight. At a time when conflicts rage across Europe, the Middle East, Africa and other regions; with some wars linked directly or indirectly to the strategic interests of major powers, including the United States. The choice of an American Pope, therefore, appeared both surprising and deeply strategic. Many viewed him as a

bridge-builder capable of speaking directly to the West while also challenging the moral contradictions of global power politics. Upon his election, however, Pope Leo XIV quickly distinguished himself by calling for dialogue over domination, compassion over nationalism and peace over military confrontation. His papacy began not with triumphalism, but with a sober recognition that humanity stands dangerously fractured. In many ways, he became a Pope for a wounded world: an outsider entrusted with the difficult mission of stabilising a Church and a global community struggling under the weight of violence, inequality and distrust.

MORIKANG Irene Tche



Le Pape recevant le cadeau des universitaires

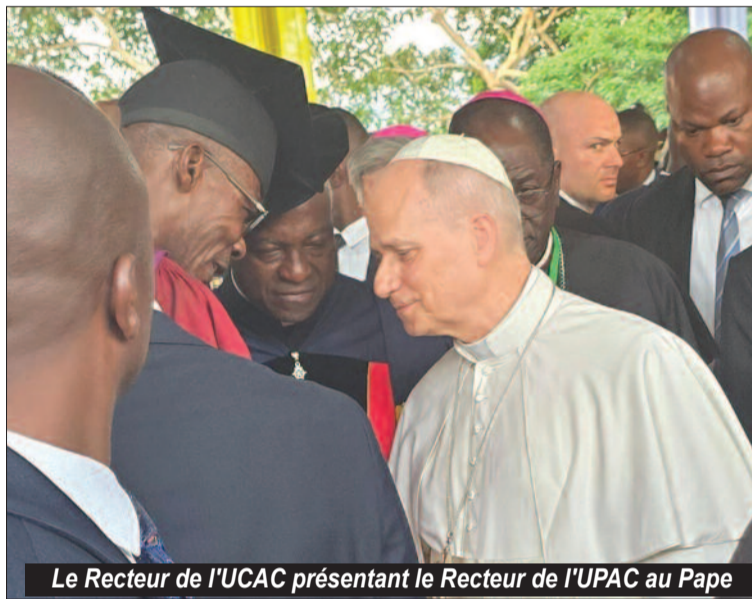
Le pape Léon XIV face aux universitaires Un plaidoyer pour la vérité, l'éthique et l'Afrique de demain

Le vendredi 17 avril 2026 restera comme une date marquante dans l'histoire des universités camerounaises. Université Catholique d'Afrique Centrale de Nkolbisson. Une foule. Du gospel. Et au milieu de cette piété, des universitaires en toge. Au premier rang, le ministre d'État, ministre de l'Enseignement supérieur, Pr Jacques FAME NDONGO. En pleine visite apostolique au Cameroun, le pape Léon XIV a tenu à rencontrer le monde universitaire sur le campus de Nkolbisson à Yaoundé. Dans une atmosphère mêlant ferveur, émotion et réflexion intellectuelle.

Dès les premières heures de l'après-midi, le campus de Nkolbisson vibrait au rythme des chants choraux, des répétitions protocolaires et des mouvements d'étudiants venus de plusieurs pays d'Afrique centrale. Banderolles, drapeaux et tenues académiques donnaient à l'université des airs de rendez-vous historique. 16h 00 entre une équipe de la garde suisse dans son légendaire smoking noir. Rapide check du dispositif sécuritaire. Redéfinition du cordon de sécurité. Cadrage et positionnement de la salle. 15 h 45 arrivent les cardinaux et le cabinet du St-Père. Rapide concertation et correction de mise en place avec la garde suisse et la garde présidentielle camerounaise. Le Pape Léon peut enfin arriver. 16 h 22 exactement, il entra dans un 4x4 noir. Il reçoit le bouquet de fleurs de bienvenue, salue au passage la salle et s'installe. La messe intellectuelle peut commencer.

Dans son mot d'accueil, le recteur, le père Thomas Bienvenu Tchoungui, a présenté l'UCAC comme une institution engagée dans la formation de « cadres intègres » capables de servir le bien commun. Il a également rappelé plusieurs projets portés par l'université, parmi lesquels la création d'une faculté de médecine qui doit être le plaidoyer du St-Père.

En réponse, face à un amphithéâtre attentif, le pape livre un discours dense et profondément tourné vers les défis contemporains de l'Afrique et du monde universitaire. D'entrée de jeu, il a salué l'UCAC comme un « outil d'espérance », rappelant que les universités catholiques doivent être des lieux de recherche de la vérité et de fraternité intellectuelle. Le souverain pontife a insisté sur la nécessité de former non seulement des professionnels compétents, mais surtout des citoyens guidés par



Le Recteur de l'UCAC présentant le Recteur de l'UPAC au Pape

l'éthique et la justice.

Une promesse forte pour la recherche africaine

L'un des temps forts de la rencontre a été l'annonce par le pape de son soutien à la recherche universitaire africaine. Sous les applaudissements nourris des enseignants et

étudiants, Léon XIV a promis la création d'un fonds spécial destiné à accompagner les projets de recherche menés par les universités catholiques africaines, avec une attention particulière portée aux domaines de la paix, de la gouvernance, de la santé et de l'éthique numérique.

« Une université qui cherche est une université qui fait grandir l'humanité », a-t-il affirmé avant d'ajouter que « l'Afrique ne doit pas seulement consommer les savoirs du monde ; elle doit aussi produire une pensée capable d'éclairer le monde ».

Selon les responsables de l'UCAC, ce futur fonds devrait permettre de soutenir des bourses doctorales, des programmes interdisciplinaires et des partenariats scientifiques internationaux. Dans un ton grave, il a rappelé aux étudiants leur responsabilité de préserver l'humanité des relations sociales : « Vous, en revanche, vous êtes des personnes réelles ! » Le pape a alors appelé les universités catholiques à jouer un rôle majeur dans la formation de consciences capables de discernement face aux technologies modernes.

Un appel adressé à la jeunesse africaine

Très applaudi par les étudiants, Léon XIV s'est aussi adressé directement à la jeunesse camerounaise et africaine, évoquant la tentation croissante de l'émigration. Sans nier les difficultés économiques et sociales, il a encouragé les jeunes diplômés à croire en leur pays et à participer à son développement.

Au-delà du symbole religieux, cette rencontre aura surtout mis en lumière le rôle stratégique des universités africaines dans la construction d'une société plus juste et plus humaine. À travers son discours, le pape Léon XIV aura laissé un message clair : l'avenir de l'Afrique ne dépend pas uniquement de ses ressources naturelles ou de ses performances économiques, mais de la qualité morale, intellectuelle et spirituelle de sa jeunesse.

Rendodjo Em-AMOUNDONA

« L'Église ne change pas les systèmes par décret, elle façonne les consciences »

Retour sur la visite du pape Léon XIV au Cameroun

Du 15 au 18 avril 2026, le Cameroun a vécu au rythme de la visite historique du pape Léon XIV. Entre appels à la paix à Bamenda, messes géantes à Douala et Yaoundé, rencontres avec les jeunes et gestes de solidarité envers les plus vulnérables, le souverain pontife a laissé une empreinte forte dans l'opinion publique. Pour revenir sur les temps forts de cette visite pastorale, Le Journal du Campus a rencontré l'abbé Rodrigue Ngok Bessala, prêtre du diocèse d'Obala et étudiant à l'Institut Universitaire Saint Jean de Yaoundé (Simbock), option Conception de logiciels.

Propos recueillis par Armel Ottou, Master 1 Journalisme de paix à l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC)

Le pape Léon XIV a insisté sur la réconciliation nationale lors de la messe célébrée à Bamenda. Comment ce message a-t-il été accueilli dans une région marquée par le conflit anglophone ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :
Le message du Saint-Père a touché une blessure encore très sensible. Dans cette région éprouvée par des années de conflit, les fidèles ont accueilli ses paroles avec beaucoup d'émotion, mais

aussi avec lucidité.

Beaucoup y ont vu une parole prophétique appelant à sortir de la logique de haine et de vengeance. Toutefois, certains restent prudents, car la réconciliation ne peut pas se limiter aux discours ; elle nécessite des actes concrets, du dialogue et une volonté politique réelle.

Dans ce contexte, l'Église apparaît comme l'une des rares institutions capables de parler à toutes les parties avec crédibilité.

La messe géante au stade de Japoma à Douala a rassemblé des milliers de fidèles. Que révèle cette mobilisation ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :

Cette mobilisation montre que la foi demeure profondément enracinée dans la société camerounaise. Ce n'était pas simplement une foule venue voir le pape ; c'était un peuple croyant rassemblé autour de sa foi.

Cela révèle une Église jeune, dynamique et toujours influente dans la vie sociale du pays. Dans plusieurs régions du monde, on parle de recul religieux. Au Cameroun, au contraire, on constate une véritable soif spirituelle et une confiance encore forte envers l'Église.

Le pape a également rencontré les étudiants de l'Université Catholique d'Afrique Centrale. Quels fruits attendez-vous de ce dialogue avec la jeunesse ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :

Le dialogue avec les jeunes est essentiel, car ils représentent l'avenir du pays et de l'Église. Le pape les a invités à développer une foi réfléchie, responsable et engagée dans la société.

J'espère surtout que cette rencontre encouragera l'émergence d'une jeunesse plus consciente des enjeux sociaux, éthiques et humains. Si les jeunes intègrent les valeurs de justice, de paix et de responsabilité dans leurs futurs métiers, ils pourront devenir de véritables acteurs du changement.

Le Saint-Père a appelé les dirigeants à lutter contre la corruption et à promouvoir la cohésion sociale. Ce message peut-il avoir un impact durable ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :

Il faut rester réaliste : les changements politiques ne se produisent pas du jour au lendemain. Mais les paroles du pape possèdent une force morale importante.

Elles rappellent aux dirigeants leurs responsabilités et nourrissent également la conscience citoyenne. L'Église ne transforme pas les systèmes par décret ; elle agit d'abord sur les consciences, les mentalités et les valeurs.

Certains observateurs ont critiqué le coût élevé de cette visite papale. Comment comprenez-vous ce débat ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :

Le débat est compréhensible, surtout dans un contexte économique difficile. Beaucoup de personnes se demandent si de telles dépenses sont justifiées face aux besoins sociaux du pays.

Mais il faut aussi considérer la portée symbolique, spirituelle et sociale d'un tel événement. Une visite papale peut renforcer l'unité nationale, donner une visibilité internationale au pays et raviver l'espérance chez de nombreux fidèles.

L'essentiel reste la transparence dans la gestion des ressources et l'évaluation réelle des retombées positives.

La visite du pape dans un orphelinat à Yaoundé a marqué les esprits. Quel sens donnez-vous à ce geste ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :

C'est un geste profondément évangélique. Le pape a rappelé que l'Église doit rester proche des plus pauvres, des enfants abandonnés et des personnes vulnérables.

Cette visite interpelle directement l'Église locale : la mission chrétienne ne se limite pas aux célébrations religieuses. Elle passe aussi par la solidarité concrète, l'action sociale et la protection

des plus fragiles.

Le pape a insisté sur le vivre-ensemble et le dialogue interreligieux. Comment l'Église catholique peut-elle renforcer cette dynamique au Cameroun ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :

Le Cameroun possède une richesse particulière : sa diversité religieuse et culturelle. L'Église peut consolider cette coexistence à travers des rencontres régulières entre responsables religieux, des projets sociaux communs et une éducation au respect mutuel. Aujourd'hui, le témoignage commun en faveur de la paix, de la justice et de la dignité humaine est plus important que les différences confessionnelles.

Cette visite s'inscrivait dans une tournée africaine du pape. Que signifie cette étape camerounaise pour l'Église universelle ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :

Cette visite montre que le Cameroun occupe une place importante dans l'Église en Afrique centrale. Le pays est perçu comme un carrefour ecclésial stratégique pour la mission pastorale sur le continent. Mais cette reconnaissance implique aussi une responsabilité : celle d'être un modèle de foi vivante, de dialogue et de paix dans la sous-région.

Certains discours du pape ont été interprétés comme des critiques implicites contre les « maîtres de la guerre » et les régimes autoritaires. Comment analysez-vous ces propos ?

Abbé Rodrigue Ngok Bessala :

Ces paroles doivent être comprises comme une interpellation prophétique et non comme une attaque politique directe. Le pape parle au nom de l'Évangile, contre la violence, contre l'injustice et pour la dignité humaine. Dans le contexte camerounais, cela invite aussi bien les autorités que les groupes armés et les citoyens à un véritable examen de conscience sur leur responsabilité dans la construction de la paix.

VOX POP

« Quelle est votre opinion sur la visite du pape au Cameroun ? Pensez-vous qu'elle a eu un impact sur le pays ? »

Pour moi, la visite du pape est une bonne chose pour le Cameroun. On voit qu'il y a eu des changements dans certaines zones de la ville. Des routes qui étaient presque abandonnées

Mama Marthe, commerçante

Moi, cette visite m'a énormément touché. J'attendais ça comme on attend un nouveau né. Parce que le pape représente un message de paix et d'espérance. Dans le contexte actuel avec

ont été réaménagées à cause de l'événement. Même si tout n'a pas été parfait, au moins ça a poussé les autorités à agir rapidement sur certains problèmes.»

les tensions qu'on observe un peu partout, entendre des paroles de réconciliation a vraiment encouragé les populations. Beaucoup de croyants comme moi attendaient ce moment avec impatience. »

Thérèse Ngo

Ce qui m'a surtout marqué, c'est l'ambiance dans la ville. On sent que les gens étaient contents et curieux. Voir les foules dans presque tous les quartiers de la ville pour l'accueillir était très émouvant. Mais il faut aussi dire la vérité cer-

Junior Ntep, conducteur de moto-taxi

taines autorités profitent seulement de ce genre d'événement pour nettoyer les routes et embellir la ville pendant quelques jours. Voilà qu'après, tout est redevenu comme avant. »

Honnêtement, je ne pense pas que sa visite a changé beaucoup de choses dans la vie quotidienne des Camerounais. Après son départ, les pro-

Arnauld Essouma, étudiant à Yaoundé I

Je ne suis pas catholique, mais je trouve quand même que c'est un événement important. Quand une personnalité comme le pape se déplace, cela attire

blèmes sont rester les mêmes. Le chômage, la vie chère, les difficultés des jeunes. C'est un grand événement, oui, mais il ne faut pas exagérer l'impact non plus. »

l'attention du monde entier. Maintenant, il faudrait aussi que les messages qu'il a apportés soient vraiment appliqués ici, surtout concernant la paix et l'entraide. »

Anaëlle Fouda, étudiante

Franchement, moi je vois surtout les perturbations que ça a apporté dans la circulation et le stress en ville. Beaucoup de com-

merces ont été ralenti à cause des restrictions. Donc pour certaines personnes, ça ne s'est pas forcément vécu de manière positive. »

Linda Tchoumi, coiffeuse

Pour moi personnellement, la visite du Pape n'a rien impacté sur moi. Ça a plutôt stimulé ma considération pour le Vatican. Ça me montre que le Vatican accorde une certaine considération au Cameroun sur le chèque mondial.

Mais au moins sa visite a laissé quelque chose dans les esprits. Le pape a parlé des jeunes, de la pauvreté et de la justice sociale. Si les dirigeants écoutent vraiment ces messages, ça peut encourager certains changements. »

Béni Baudoin, étudiant à l'université de Yaoundé II

Propos recueillis par Xaverie KOFANÉ, M1 Journalisme de paix

Le Cameroun est un pays extraordinaire Ici, même une simple rumeur ou une salutation peut changer un destin

On nous a d'abord expliqué – avec le sérieux d'un conseil des ministres, dans les taxis, au marché et sur les plateaux télé – que la visite du Pape aurait coûté "50 milliards" aux contribuables.

Cinquante milliards. 50 000 millions quand-même ! À ce niveau-là, même les anges ont dû demander le détail du budget et l'identité du prestataire. Mais pendant que les experts en finances publiques version Facebook, WhatsApp et "source sûre du quartier" comptaient les milliards imaginaires, le vrai peuple, lui, comptait autre chose : les bénédictions. Des gens ont dormi devant la base aérienne. D'autres au stade. Certains ont passé la nuit debout juste pour apercevoir une vitre teintée de la papamobile pendant trois secondes et demie. Et pourtant, personne ne regrettait. Parce qu'au Cameroun, voir le Pape n'est pas seulement un événement. C'est presque un concours national de grâce divine. Puis est arrivée ELLE. La maman de Bamenda. Une simple salutation.

Un geste. Une image. Et là voilà devenue icône spirituelle nationale. Sa maison est désormais plus visitée qu'un site touristique. On y vient presque comme en pèlerinage : – "C'est ici qu'habite la maman qui a salué le Pape ?" – "Oui. Entrez doucement. Enlevez les chaussures avant de toucher le portail." À ce rythme, quelqu'un va bientôt lancer une marque d'eau bénie de la grâce". Mais le Cameroun reste le Cameroun : un pays où chaque émotion finit toujours en opportunité économique. C'est pourquoi l'UPAC doit réfléchir sérieusement. Le Recteur aussi a salué le Pape. Ce genre de grâce ne doit pas être gaspillé académiquement. Je propose donc que chaque mercredi, après le culte de 10h, à l'entrée d'Immanuel David, après chaque poignée de main avec le Recteur, on installe discrètement une corbeille de quête.



Le Cameroun accueille le Pape

"Salutation simple : 500 FCFA." "Bénédictio prolongée avec sourire : 1000 FCFA." "Photo + grâce apostolique indirecte ou directe : tarif à négocier." Et pour les étudiants en difficultés financières, possibilité de paiement échelonné sur trois semestres. Avec un bon marketing spirituel, l'université peut peut-être augmenter son budget annuel.

Rendodjo Em-A MOUNDONA

Le peuple Kéra

Une communauté discrète qui refuse de disparaître

Au détour des plaines chaudes du sud-ouest du Tchad et des terres poussiéreuses de l'Extrême-Nord du Cameroun, vit un peuple dont on parle encore trop peu : les Kéra. Une communauté discrète, souvent confondue avec les Massa ou les Toupouri, mais dont l'histoire, la langue et les traditions témoignent d'une identité profondément enracinée dans l'espace soudano-sahélien.

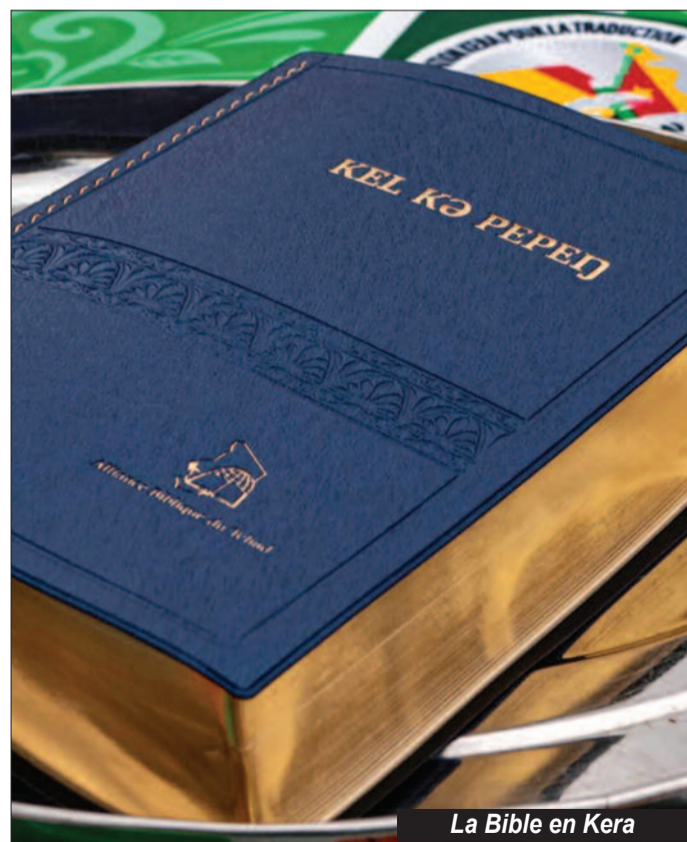
Chez les Kéra, le mot « Kéra » dépasse la simple appartenance ethnique. Il désigne à la fois un peuple, une langue, un territoire et une mémoire collective transmise de génération en génération. Une identité forgée par les migrations anciennes des peuples soudano-sahéliens vers l'Afrique centrale. Aujourd'hui, les Kéra vivent principalement à cheval entre le Cameroun et le Tchad. On les retrouve notamment autour de Fianga, dans le Mayo-Kébbi tchadien, ainsi que dans les départements du Mayo-Danay, du Mayo-Kani et du Diamaré, dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Dans ces espaces transfrontaliers où les liens familiaux ignorent souvent les frontières administratives, la communauté Kéra continue de préserver son mode de vie, malgré les mutations sociales et culturelles.

« On trouve les Kéra dans le Mayo-Danay et le Diamaré au Cameroun. Au Tchad, ils vivent surtout dans le département du Mont-Illi, dans la région du Mayo-Kébbi. Comme les Toupouri ou les Massa, ils sont d'origine soudano-sahélienne », explique Alioum Nicola, chargé de communication de l'Association Culturelle Kéra (ACK), enseignant-chercheur et auteur de plusieurs ouvrages, dont Learning English in Kéra Language.

Selon plusieurs estimations, la langue kéra est parlée par plusieurs dizaines de milliers de personnes. Mais cette langue reste fragile. Au fil des décennies, les brassages culturels, l'exode rural et la domination des langues majoritaires ont

progressivement réduit son espace d'expression. Cette situation inquiète les intellectuels de la communauté. Car derrière la disparition d'une langue, c'est tout un univers culturel qui risque de s'effacer : les récits, les chants, les proverbes, les savoirs traditionnels et la mémoire des anciens. C'est dans cette logique qu'est née une dynamique de valorisation culturelle portée par des associations, des chercheurs et des leaders communautaires. Parmi elles, l'Association Culturelle Kéra multiplie les initiatives pour promouvoir la langue et les traditions du peuple Kéra.

Le 28 décembre 2019, à l'École Normale des Instituteurs de l'Enseignement Général de Yaoundé, la deuxième édition du Forum sur la langue et la culture Kéra a réuni fils et filles de la communauté autour d'un même objectif : sauver et transmettre leur patrimoine culturel. Dans une salle pleine d'émotion et de fierté identitaire, le président du comité d'organisation, Hassana Patrice, avait lancé un appel vibrant à ses frères et sœurs : « Soyons fiers d'être ce que nous sommes. Si nous ne nous valorisons pas, personne d'autre ne le fera à notre place. » Au cours de la leçon inaugurale, le professeur Ndjinka Dieudonné a insisté sur les liens historiques entre les Kéra et certains peuples voisins. Selon lui, plusieurs mots



La Bible en Kera



Femmes Kera dansant le Gourna

utilisés aujourd'hui dans la langue toupouri trouveraient leur origine dans le Kéra. Il rappelle également le poids historique des Kéra dans la désignation du Wan Doré, chef supérieur commun aux Kéra et aux Toupouri. Mais c'est surtout dans les manifestations culturelles que l'âme du peuple Kéra se révèle avec le plus d'intensité.

Chaque année, après les pluies, les villages vibrent au rythme du « Kirkidir », une grande fête traditionnelle qui marque la fin de l'année culturelle et le début des récoltes. Pendant plusieurs jours, les communautés se rassemblent autour des chants, des danses, des jeux populaires et des compétitions sportives traditionnelles.

Sous les applaudissements des anciens et les cris enthousiastes des jeunes, les lutteurs s'affrontent dans le « Kouri », une lutte traditionnelle considérée comme un symbole de bravoure et d'honneur. Les corps couverts de poussière rouge, les combattants avancent au son des tam-tams pendant que les spectateurs encouragent leurs champions.

Autour des arènes improvisées, les femmes exécutent des danses traditionnelles comme le « Teler », le « Mayawna » ou encore le « Gourna

», partagé avec plusieurs peuples soudano-sahéliens tels que les Massa, les Mousgoum et les Toupouri. Autre particularité culturelle : le « Kléo », une danse rythmée par des chants soufflés dans des flûtes fabriquées à partir de cornes de chèvres ou de moutons. Un art ancien qui continue de fasciner lors des cérémonies traditionnelles.

Au quotidien, la communauté Kéra vit essentiellement de l'agriculture, de l'élevage et des activités familiales rurales. Le mil, le sorgho, l'arachide et le maïs constituent les principales cultures vivrières. Dans plusieurs villages, les travaux champêtres restent profondément liés aux traditions communautaires et au respect des anciens.

La lutte traditionnelle, quant à elle, dépasse aujourd'hui le simple cadre culturel. Lors des grandes compétitions, elle génère une véritable activité économique : commerçants, artisans, restaurateurs et visiteurs affluent autour des événements, créant des revenus pour les familles et les localités organisatrices.

Malgré les défis liés à la modernisation, à l'assimilation culturelle et à l'exode des jeunes vers les grandes villes, le peuple Kéra refuse de disparaître dans l'anonymat. Entre mémoire ancestrale et volonté de transmission, cette communauté continue de défendre son identité avec fierté. Dans les villages comme dans les centres urbains, une nouvelle génération d'intellectuels et d'acteurs culturels tente désormais de faire entendre la voix d'un peuple longtemps resté dans l'ombre, mais dont l'histoire demeure profondément enracinée dans le patrimoine culturel de l'Afrique centrale.

Zacharie WANGNAMOU

Systemic Medical Visit at PUCA: Healthy Bodies for Healthy Minds

By organising medical visits, the Protestant University of Central Africa once again has demonstrated its commitment not only to academic excellence but also to the overall well-being of its students.

In accordance with the instructions of the Minister of Higher Education, all students of the Social Sciences and International Relations (FSSIR) of the Protestant University of Central Africa (PUCA) underwent medical check-ups on Wednesday 25 March and Thursday 26 March, 2026. Coordinated by a team put in place by the Dean of the RSSIR, Rev. Pr. Ogouby Gérémy Omonto Ayo Laurent and medics from the University of Yaounde II – SOA, the academic supervisory body for PUCA, the check-up had as objective to promote preventive health-care among students and encourage them to pay greater attention to their physical well-being. Practically, it sought to assess the students' health situation to determine whether they are fit to continue their studies at PUCA.

To prepare for the visit, students had to complete an online medical questionnaire, purchase a medical booklet at the PUCA infirmary and get two Passport-size

photographs. Initially announced to cost 200 FCFA per student, the check up ended up being free-of-charge, much to the satisfaction of the students who started thronging in for consultation as early as 7am on March 25, 2026. The medical checks gave the opportunity for some 200 students of the Departments of Peace and Development, Peace Journalism, Journalism, Economic Sciences and Documentary Information and Communication Sciences, to take turns to see the medical team. The medical visits enabled students to undergo basic health examinations, receive medical advice and detect possible health problems at an early stage.

Through physical examinations, the students had the opportunity to know their blood pressure, weight, height and visual acuity. Those with abnormalities were referred for proper treatment. Although some students felt disappointed that some of the announced tests, such as

urine analysis for sugar and albumin, as well as the tuberculin test, were not carried out, they described the initiative as timely and beneficial, expressing gratitude to the hierarchy of PUCA. Mr Wang-Namou Bouikissam Zacharie, Master I Student in Peace Journalism, for example, said he was elated to have a health balance sheet at no cost. "I am so much grateful because the visit enabled me to have a medical certificate that is valid for the remainder of the 2025/2026 academic year".

To Dr Charly Ndiapy, Coordinator of the activity, the level of mobilisation of students was impressive. "Remarks from the students will enable us better organise subsequent medical visits, indispensable in the university milieu as it ensures that students are in good health to study under optimal conditions", he noted.

Health experts of the campaign, on their part, reminded students that good health is closely linked to academic success.

They noted that a student who enjoys good physical and mental health is more likely to concentrate in class, participate actively in academic activities and achieve better results. On the contrary, untreated illnesses, stress and exhaustion can reduce concentration, lower productivity and negatively impact academic performance.

Beyond consultations and screening, the campaign also served as an opportunity to sensitise students on healthy living habits such as balanced nutrition, regular exercise, proper hygiene and stress management. By organising such medical visits, the Protestant University of Central Africa once again demonstrated its commitment not only to academic excellence but also to the overall well-being of its students. Investing in student health remains an essential pillar in building a vibrant, productive, and successful academic community.

Irene MONKAM, M1 Journalisme de paix

Dr. NDIAPI Charly Coordonnateur du programme

Pour Dr. NDIAPI Charly – Coordonnateur du programme, les visites médicales présentent un double intérêt : académique et administratif. Elles permettent aux étudiants de connaître leur état de santé et d'obtenir

un certificat médical, tout en favorisant le dépistage de certains cas nécessitant une prise en charge. Il estime que ce programme mérite d'être davantage valorisé, y compris auprès d'autres institutions universitaires.

Mr. BAKAIWE Abdias Membre du comité d'organisation

Selon Mr. BAKAIWE Abdias, ces visites médicales constituent à la fois une exigence institutionnelle et une opportunité importante pour les étudiants. Elles leur offrent des consultations gratuites ainsi que des informa-

tions utiles sur leur santé et leur bien-être. Il suggère toutefois que ces consultations soient organisées dès le début de l'année académique afin d'évaluer plus tôt l'état de santé des étudiants.

Mlle. NGABANA Tatiana Étudiante

Mlle. NGABANA Tatiana souligne particulièrement l'importance de l'accompagnement psychologique durant ces visites. Pour elle, la présence d'un psychologue permet aux

étudiants de s'exprimer librement sur leurs difficultés et de trouver des pistes de solution à leurs problèmes, contribuant ainsi à leur équilibre mental.

Mlle. BAIDOU Grace Étudiante

Pour Mlle. BAIDOU Grace, cette initiative représente une occasion précieuse de faire un bilan de santé, notamment pour les étudiants qui ne consultent pas régulièrement. Elle apprécie particulièrement l'aspect psychologique du programme, affirmant que son

échange avec la psychologue lui a été bénéfique. Elle souhaite la pérennisation de ces visites médicales, qui aident les étudiants à mieux se connaître, tant sur le plan physique que mental.

Marie-Noelle Lafortune EKEMEYONG, M1-JP

La Papamobile : le véhicule qui prend l'avion

Avant l'arrivée du Pape au Cameroun, l'effervescence gagnait Yaoundé. Au-delà de la portée spirituelle de cette visite, de nombreux habitants nourrissaient un autre rêve : voir enfin de leurs propres yeux la Papamobile, célèbre dans le monde entier. Ce véhicule unique a réalisé ce dont rêvent de nombreux Camerounais : voyager en avion.

La légendaire Papamobile, ce véhicule aux vitres transparentes qui permet au Pape de communier avec la population, est arrivée au Cameroun avec tout le faste d'une célébrité internationale. Contrairement aux voitures ordinaires qui entrent discrètement dans le pays par des frontières poussiéreuses ou des ports bondés, celle-ci a voyagé par avion avec tous les honneurs diplomatiques, un dispositif de sécurité renforcé et une attention suffisante pour rendre certains jaloux.

Pendant des semaines avant la visite, les conversations à Yaoundé tournaient autour de cette fameuse voiture. Les enfants en parlaient à l'école, les chauffeurs de taxi débattaient de sa taille et certains, soudainement transformés en experts automobiles, débattaient de la cylindrée et des systèmes de suspension de cette célèbre voiture. Un mécanicien a affirmé avec assurance que la papamobile était probablement équipée « d'amortisseurs célestes spéciaux, capables de résister à toutes les routes africaines ». D'autre part, les réseaux sociaux étaient inondés de photos du véhicule blanc emblématique utilisé lors des visites papales à travers le monde.

Puis vint la grande déception le jour où le Saint-Père a posé le pied sur le sol camerounais, le 15 avril 2026. Certains fidèles sont même arrivés des heures avant le passage du Pape, simplement pour s'assurer la meilleure vue possible sur ce que beaucoup appelaient en plaisantant « la voiture la plus sacrée au monde ». Mais, le véhicule qui avait traversé les continents et pratiquement « pris l'avion » pour se rendre au Cameroun n'a pratiquement pas été aperçu en action par de nombreux habitants de Yaoundé. « C'est la pre-



Papamobile, la voyageuse en avion

mière fois de ma vie que je me suis préparé à voir une voiture et que je suis rentré chez moi sans l'avoir vue », s'est plaint un habitant frustré près de la route de l'aéroport. « Nous avons vu le Pape, oui, mais nous voulions aussi voir la Papamobile en direct », a déploré un jeune habitant près de la route de Nsimalen. Un autre a plaisanté en disant qu'il avait passé toute la matinée sous le soleil « à attendre une voiture qui n'est jamais venue ».

Cependant, ailleurs, la Papamobile a été utilisée. Et partout où ce véhicule aux vitres blanches faisait son apparition au Cameroun pendant la visite papale, la foule explosait de joie, comme si les Lions indomptables venaient de marquer un but de dernière minute en Coupe du monde. Les enfants escaladaient les clôtures, les adultes agitaient frénétiquement les mains et de nombreux Camerounais avouaient en plaisantant que la Papamobile était devenue presque aussi populaire que le Pape lui-même.

Pour de nombreux Camerounais, la Papamobile est devenue un objet de fascination. Certains ad-

miraient sa couleur blanche éclatante. D'autres étaient émerveillés par son design inhabituel. On aurait entendu quelques mécaniciens curieux débattre pour savoir si le véhicule pourrait survivre aux nids-de-poule de certaines rues du Cameroun sans intervention divine.

Pourtant, malgré tout cet humour, une chose était indéniable : la Papamobile était devenue bien plus qu'un simple moyen de transport. Elle était désormais un véritable phénomène national, un mystère ambulante et peut-être le premier véhicule au Cameroun capable d'attirer les foules sans diffuser de musique à plein volume ni arborer d'affiches de campagne.

Pourquoi le pape Léon XIV a-t-il utilisé la papamobile à Bamenda et Douala, mais pas à Yaoundé ?

La question a suscité de nombreuses réactions après la visite apostolique du pape Léon XIV au Cameroun. À Bamenda et Douala, le souverain pontife est apparu à bord de la papamobile lors des grands bains de foule et des célébrations po-

pulaires, tandis qu'à Yaoundé, plusieurs déplacements officiels se sont effectués dans la voiture présidentielle. Certains observateurs y voient une interrogation symbolique : Yaoundé serait-elle considérée comme plus sécurisée que les autres villes ? S'agirait-il d'une marque de confiance particulière envers les fidèles de la capitale politique ? La voiture présidentielle serait-elle plus sécurisée que la papamobile ou s'agit-il d'une marque d'amitié envers Yaoundé ?

En réalité, plusieurs éléments de protocole et de communication diplomatique peuvent expliquer ce choix. À Yaoundé, le pape participait surtout à des rencontres institutionnelles avec les autorités de l'État, le corps diplomatique et les responsables religieux. Dans ce type de séquences, l'usage du véhicule présidentiel relève souvent des usages diplomatiques réservés aux chefs d'État invités.

Sur le plan technique, certaines voitures présidentielles offrent effectivement un niveau de blindage et de sécurité supérieur à celui d'une papamobile, conçue avant tout pour permettre la proximité avec les fidèles. Cependant, le choix de la papamobile à Bamenda et Douala semble surtout avoir répondu à une logique pastorale et symbolique. À Bamenda notamment, région marquée par la crise anglophone, le Vatican a voulu envoyer un message fort de paix, de solidarité et de proximité avec les populations. Utiliser la papamobile dans ce contexte traduisait davantage une volonté de communion qu'une simple question sécuritaire. À Yaoundé, le recours à la voiture présidentielle peut également être interprété comme une marque de respect diplomatique et d'amitié envers l'État camerounais.

MONKANG Irene Tche

When the Popemobile Became Cameroon's Newest Celebrity

Long before it became one of the most recognised vehicles in the world, the Popemobile began as a simple means of transport for the Pope during public appearances. While in Cameroon, it was an object of fascination.

In the early years of the Catholic Church, Popes were carried on portable thrones known as the *sedes gestatoria*, lifted by attendants through cheering crowds in Rome. As technology evolved and Papal travels increased, specially designed vehicles gradually replaced the ancient chair. The modern Popemobile truly gained worldwide attention during the pontificate of Pope John Paul II, whose numerous international journeys brought the Catholic Church closer to millions of faithful worldwide.

Following the 1981 assassination attempt on Pope John Paul II in St Peter's Square, security around the Pope became a major concern. This led to the creation of the now-famous white vehicle fitted with transparent bulletproof glass, al-

lowing the Pope to remain visible to crowds while ensuring his safety.

Over the years, different versions of the Popemobile have been designed by renowned automobile companies, including Mercedes-Benz, using vehicles adapted specifically for Papal missions. Despite its luxurious appearance, the Popemobile has become more than just a car; it is now a global symbol of faith, peace, and closeness between the Pope and ordinary people.

The arrival of the Pope Leo XIV in Cameroon did not only bring prayers, blessings and messages of peace. It also introduced Cameroonians to a new superstar on wheels; the famous Popemobile. From the streets of Yaounde to the hills of Bamenda, thousands of excited faithful lined the

roads, not entirely sure whether they had come to see the Pope, the vehicle or both together as one Holy package. On April 15 when the Holy Father touched down in Yaounde, the population felt disappointed that the Pope didn't use the Popemobile.

However, whenever and wherever the white glass-covered vehicle appeared in Cameroon during the Papal visit, the crowd erupted as if Indomitable Lions had just scored a last-minute World Cup goal. Children climbed fences, adults waved frantically and many Cameroonians jokingly admitted that the Popemobile itself had become almost as popular as the Pope.

For many Cameroonians, the Popemobile became an object of fascination. Some admired its

shining white colour. Others were amazed by its unusual design. A few curious mechanics were reportedly overheard debating whether the vehicle could survive the potholes on some of the streets in Cameroon without divine intervention. Beyond the laughter and spectacle, however, the Popemobile became a symbol of unity and hope. Cameroonians from all walks of life, put aside their differences, gathered along the streets with one shared mission: to wave, smile and hopefully receive a blessing; even if from a distance through the thick bulletproof glass car. And as the Pope slowly waved from his now-famous moving sanctuary, one thing became clear: the Popemobile became a national celebrity overnight.

M. I. T.

UNIVERSITE PROTESTANTE D'AFRIQUE CENTRALE UPAC

LICENCE - MASTER - DOCTORAT

Professionalisme et Mobilité Académique

Création en 1959 à Brazzaville / Congo

Nos offres de Formation Académique et Professionnelle

LICENCE – MASTER – DOCTORAT



Faculté de Théologie Protestante et des Sciences Religieuses (FTPSR)

- Sciences Bibliques
- Théologie Pratique
- Théologie Systematique
- Histoire et Sciences Religieuses



Faculté des Sciences Sociales et des Relations Internationales (FSSRI)

- Paix et Développement
- Traduction et Interprétation
- Sciences de l'Information Documentaire
- Sciences de la Communication
- Sciences Economiques
- Journalisme
- Journalisme de Paix
- Chaire Nelson Mandela pour la non-violence



Faculté des Technologies de l'Information et de la Communication (FTIC)

- Génie Informatique
- Génie Electronique
- Génie Industriel
- Génie des Télécommunications



Faculté des Sciences de la Santé (FSS)

- Sciences Infirmières
- Biologie Clinique/Analyses médicales
- Chirurgie et Bloc opératoire
- Pédiatrie et Néonatalogie
- Microbiologie / Parasitologie



www.upac.cm